

Les investissements directs marocains en Afrique subsaharienne : Impact des flux migratoires et des proximités économiques et culturelles

Moroccan direct investments in sub-Saharan Africa: Impact of migration flows and economic and cultural proximity.

Auteur 1 : SEDQUI Yasser.

Auteur 2 : BOUYARDEN Mohamed.

Auteur 3 : BAKALA Halima.

SEDQUI Yasser, (<https://orcid.org/0009-0000-3330-9141>, Doctorant chercheur)
Université Abdelmalek Essaadi/ Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales-Tanger

BOUYARDEN Mohamed, (<https://orcid.org/0009-0000-1959-8274>, Doctorant chercheur)
Université Abdelmalek Essaadi/ Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales-Tanger

BAKALA Halima, (Enseignante chercheure)
Université Abdelmalek Essaadi/ Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales-Tanger

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : SEDQUI .Y, BOUYARDEN .M & BAKALA .H (2025) « Les investissements directs marocains en Afrique subsaharienne : Impact des flux migratoires et des proximités économiques et culturelles », African Scientific Journal « Volume 03, Num 33 » Pp: 2321 - 2338.



DOI : 10.5281/zenodo.18280330
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé

Dans un contexte marqué par l'intensification des flux économiques et humains à l'échelle mondiale, la question des interactions entre migration et investissement étranger direct (IED) suscite un intérêt croissant dans la littérature économique. Le Maroc, en tant qu'acteur majeur sur le continent africain, se distingue par sa double dynamique : d'une part, son rôle central dans les questions migratoires, et d'autre part, l'essor de ses investissements directs en Afrique subsaharienne. L'originalité de cette étude réside dans l'analyse du lien entre les flux migratoires des Marocains résidant à l'étranger (MRE) et les IED marocains à destination de 18 pays d'Afrique subsaharienne sur la période 2018-2023.

La problématique principale consiste à déterminer dans quelle mesure les réseaux migratoires contribuent à stimuler les investissements marocains à l'étranger, en tenant compte de la distance géographique, du niveau de développement économique des pays partenaires et des liens institutionnels. Sur le plan méthodologique, nous avons adopté une approche économétrique en données de panel, estimée selon la méthode des effets aléatoires, afin d'identifier les déterminants significatifs des flux d'IED marocains.

Les résultats empiriques confirment le rôle catalyseur des flux migratoires dans la facilitation des investissements, suggérant que la diaspora marocaine constitue un vecteur de confiance, de connaissance du marché et de réduction des asymétries d'information. La distance géographique et le PIB des pays d'accueil apparaissent également comme des variables explicatives majeures.

Ces résultats mettent en évidence l'importance stratégique des réseaux migratoires marocains comme levier d'attractivité et de sécurisation des investissements en Afrique subsaharienne, soulignant la nécessité d'intégrer la dimension migratoire dans les politiques d'internationalisation des IDE et les stratégies de coopération économique Sud-Sud.

Mots clés : Investissements directs étrangers, Marocains résidant à l'étranger, Réseaux migratoires, Afrique subsaharienne, Migration Sud-Sud

Abstract

In a context marked by the intensification of global economic and human flows, the interaction between migration and foreign direct investment (FDI) has attracted growing attention in economic research. Morocco, as a key actor on the African continent, stands out for its dual dynamic: its central role in migration issues and the expansion of its foreign direct investments in Sub-Saharan Africa. The originality of this study lies in the analysis of the link between the migratory flows of Moroccans residing abroad (MREs) and Moroccan FDI directed toward 18 Sub-Saharan African countries over the period 2018–2023.

The main research question is to determine the extent to which migratory networks contribute to stimulating Moroccan investment abroad, taking into account geographical distance and the level of economic development of partner countries. Methodologically, a panel data model was estimated using the random effects approach to identify the significant determinants of Moroccan FDI flows.

Empirical results confirm the catalytic role of migration flows in facilitating investment, suggesting that the Moroccan diaspora acts as a vector of trust, market knowledge, and reduction of information asymmetries. Geographical distance and the host country's GDP also emerge as key explanatory variables.

These findings highlight the strategic importance of Moroccan migrant networks as a lever for enhancing the attractiveness and security of investments in Sub-Saharan Africa, underscoring the need to further integrate the migratory dimension into foreign direct investment (FDI) internationalization policies and South–South economic cooperation strategies.

Keywords: Foreign Direct Investment – Moroccans Residing Abroad – South–South Migration – Migratory Networks – Sub-Saharan Africa

Introduction

L'interconnexion croissante des économies mondiales a profondément redéfini les dynamiques économiques internationales, mettant en évidence l'importance stratégique des flux transnationaux de capitaux et de main-d'œuvre. Deux phénomènes majeurs incarnent cette transformation : les Investissements Directs Étrangers (IDE) et les migrations internationales. Leur interaction, bien que complexe, suscite un intérêt académique et politique croissant, en raison de ses implications économiques et de son potentiel en matière de développement. Les IDE se distinguent des autres flux financiers par la volonté de l'investisseur d'exercer un contrôle durable sur une entreprise étrangère (OCDE, 2008). Contrairement aux investissements de portefeuille, motivés par des gains à court terme, les IDE traduisent un engagement à long terme.

Le paradigme OLI (Ownership, Location, Internalization), proposé par Dunning (1988), constitue une référence majeure pour comprendre les choix d'implantation des firmes multinationales, en insistant sur les avantages liés à l'entreprise, à la localisation, et à l'internalisation des activités. De leur côté, les migrations internationales, définies comme des déplacements transfrontaliers accompagnés d'un changement durable de résidence, sont motivées par des facteurs économiques, sécuritaires ou éducatifs. Pour Massey et al. (1993), les réseaux migratoires familiaux, sociaux ou ethniques jouent un rôle clé en réduisant les coûts et les incertitudes liés à la migration. La relation entre IDE et migrations est à la fois bidirectionnelle et multidimensionnelle. Si certaines approches théoriques, comme celle d'Heckscher-Ohlin, les présentent comme substituables, des travaux empiriques récents mettent en lumière une complémentarité, notamment dans les pays en développement (Docquier & Lodigiani, 2010). Les diasporas, à travers leurs réseaux transnationaux, peuvent faciliter les IDE en diffusant l'information, en réduisant les coûts de transaction et en renforçant la confiance entre investisseurs et acteurs locaux (Toya & Skidmore, 2007). À l'inverse, l'IDE peut aussi influencer les dynamiques migratoires, en modifiant les structures économiques et les opportunités dans les pays d'origine et d'accueil.

Dans ce cadre, le Maroc s'affirme comme un acteur clé des dynamiques migratoires en Afrique, tout en développant une stratégie active visant à renforcer sa présence et son rayonnement sur le continent. Cette orientation s'est traduite par de nombreuses initiatives, notamment les visites officielles répétées de Sa Majesté le Roi Mohammed VI dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, le retour du Maroc au sein de l'Union africaine, ainsi que l'intensification des investissements directs marocains à destination des pays africains.

Dans cette perspective, l'objectif de cette recherche est d'identifier et d'analyser les principaux déterminants des investissements directs étrangers (IDE) marocains à destination de 18 pays de l'Afrique subsaharienne, en mettant un accent particulier sur le rôle des réseaux migratoires des Marocains résidant à l'étranger (MRE). La question centrale qui guide cette étude est la suivante : dans quelle mesure les flux migratoires marocains contribuent-ils à stimuler et à orienter les IDE marocains en Afrique subsaharienne, en interaction avec des facteurs économiques, culturels et géographiques tels que la taille du marché, la proximité linguistique et la distance ? Pour répondre à cette problématique, l'article s'articule autour d'une revue de la littérature portant sur les liens entre migration et investissement, suivie d'une analyse empirique fondée sur un modèle économétrique en données de panel, avant de conclure par une discussion des principaux résultats et de leurs implications.

1. Contexte théorique et état de la littérature

L'interconnexion croissante des économies mondiales a mis en lumière la relation complexe entre les flux migratoires internationaux et les investissements directs étrangers (IDE). Si la théorie économique a longtemps débattu de la nature substituable ou complémentaire de ces flux, les recherches empiriques récentes, enrichies par une meilleure compréhension des mécanismes sous-jacents, tendent à montrer une interaction dynamique et souvent complémentaire, particulièrement influencée par les réseaux de migrants et le contexte économique (Gheasi & Nijkamp, 2017). Un élément central de cette relation réside dans le rôle des réseaux de migrants. Ces réseaux, qu'ils soient sociaux, ethniques ou professionnels, agissent comme des catalyseurs pour l'IDE en atténuant les asymétries d'information et en réduisant les coûts de transaction associés aux opérations transfrontalières (Javorcik et al., 2006). Les migrants possèdent une connaissance unique des marchés, des cultures d'affaires, des cadres réglementaires et des opportunités potentielles tant dans leur pays d'origine que dans leur pays d'accueil (Aksöz-Yılmaz, 2021). Cette expertise facilite la prise de décision des investisseurs et peut même servir de mécanisme informel pour l'exécution des contrats (Javorcik et al., 2006). Des études spécifiques sur les réseaux chinois ethniques ont démontré leur capacité à stimuler l'IDE vers la Chine (Gao, 2005), un effet qui semble potentialisé par une bonne qualité institutionnelle dans le pays récipiendaire.

Empiriquement, la relation entre la migration et l'IDE est souvent positive, bien que sa nature exacte (substitution ou complémentarité) puisse varier. Giovannetti et al. (2024) montrent que les réseaux de migrants augmentent les flux bilatéraux des IDE car l'intégration dans le réseau international de migration augmente la capacité d'attirer des investissements, notamment grâce

à des effets de centralité et d'information. Par ailleurs, de nombreuses études trouvent une corrélation positive entre le stock de migrants dans un pays et les flux d'IDE, notamment l'IDE sortant du pays d'accueil vers le pays d'origine des migrants (Javorcik et al., 2006 ; Gheasi et al., 2013 ; Mihi-Ramirez et al., 2019). Cependant, la dynamique temporelle est importante. Tomohara (2017), en étudiant le Japon, identifie une substitution contemporaine où les *flux* d'immigration découragent les *flux* d'IDE entrants, tandis que les *stocks* d'immigrants les favorisent à long terme via les effets de réseau. Cette distinction entre effets de court et long terme pourrait expliquer certains résultats mitigés dans la littérature (Phyo et al., 2018). L'étude sur les flux entre la Turquie et l'OCDE (Aksöz-Yılmaz, 2021) montre aussi une relation positive, plus marquée pour les migrants turcs allant vers l'OCDE influençant l'IDE dans les deux sens. Le niveau de développement du pays d'origine et le capital humain des migrants sont des modérateurs clés de cette relation.

Dans le contexte des relations Sud-Sud, Adegboye & Okorie (2023) mettent en évidence que, malgré un potentiel économique important, les flux d'IDE vers l'Afrique subsaharienne demeurent fragiles et fortement dépendants de facteurs structurels et institutionnels. Dans ce cadre, la présence de réseaux migratoires actifs apparaît comme un facteur compensatoire, susceptible d'atténuer les risques perçus et de stimuler les investissements émanant des pays émergents, notamment ceux du continent africain. A cet égard, Ait Soussane et al. (2024) montrent que la taille de la diaspora marocaine est positivement associée à l'IDE marocain, confirmant que les réseaux sociaux et migration facilitent les investissements.

En outre, Phyo et al. (2019) avancent que l'IDE entrant tend à *augmenter* l'émigration dans les pays en développement moins avancés (où l'effet de création de liens et de financement de la migration domine) mais à la *réduire* dans ceux qui sont plus avancés (où l'effet d'augmentation de la demande de travail qualifié devient prépondérant). Parallèlement, le niveau d'éducation est crucial : les migrants hautement qualifiés ont un impact positif plus systématique et plus fort sur l'IDE bilatéral, probablement en raison de leur meilleure capacité à transmettre des informations complexes et à faciliter des investissements à forte valeur ajoutée (Javorcik et al., 2006 ; Gheasi et al., 2013). L'effet des migrants peu qualifiés est plus ambigu, pouvant aller d'une substitution (Tomohara, 2017 ; Ivlevs, 2006) à un effet neutre ou négatif (Gheasi et al., 2013), dépendant potentiellement de la nature de l'IDE attiré. L'IDE influence également la migration par son impact direct sur le marché du travail. En créant des emplois, souvent mieux rémunérés et offrant de meilleures perspectives de carrière et de formation que les entreprises locales, les multinationales peuvent réduire l'incitation à émigrer, surtout pour les travailleurs cherchant de meilleures opportunités (Sauvant et al., 1993). Cet effet est particulièrement

pertinent lorsque l'IDE génère des emplois qualifiés. Cependant, l'ampleur globale de la création d'emplois par les filiales étrangères reste souvent limitée par rapport à la population active totale des pays en développement (Sauvant et al., 1993). À l'inverse, dans un contexte de forte intégration économique et de mobilité facilitée du capital, l'option pour les entreprises de délocaliser leur production face à la concurrence internationale peut réduire leur besoin de main-d'œuvre immigrée dans le pays d'origine et diminuer leur soutien politique à des politiques d'immigration ouvertes (Peters, 2014).

En conclusion, la relation entre migration et IDE est bidirectionnelle et multifacette. Les réseaux de migrants, surtout qualifiés, apparaissent comme un facteur clé favorisant l'IDE. L'IDE, en retour, influence les décisions migratoires via son impact sur la croissance économique, l'emploi et les perspectives de carrière, un impact modulé par le niveau de développement du pays et la nature des investissements. Comprendre cette interaction dynamique est essentiel pour les politiques visant à gérer les flux migratoires et à promouvoir un développement économique inclusif.

2. Approche empirique de la recherche

2.1. Spécification du modèle et démarche méthodologique

Afin d'examiner les déterminants des investissements directs étrangers (IDE) marocains en Afrique, notre analyse portera sur un échantillon de 18 pays de l'Afrique subsaharienne choisis arbitrairement selon la disponibilité des données, à savoir, la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Gabon, le Burkina Faso, le Bénin, le Cameroun, la République Centrafricaine, le Congo, l'Ethiopie, le Ghana, la Guinée, le Kenya, le Madagascar, le Mali, le Niger, le Nigéria, la Rwanda et la Tanzanie.

Cette application emploiera la technique des données de panel (données longitudinales), i.e. qui comprennent plusieurs observations au cours du temps pour un même individu statistique. D'un point de vue méthodologique, l'intégration simultanée des variables migratoires, économiques et géographiques permet de mieux appréhender les déterminants des flux d'IDE. A cet égard, plusieurs études plaident en faveur de l'utilisation de modèles en données de panel afin de capturer la dimension temporelle et spatiale des relations entre migration et investissements. Par ailleurs, cette technique a l'avantage de mieux traiter les variables omises et l'hétérogénéité individuelle.

L'estimation de notre modèle sera employée selon la spécification représentée par l'équation suivante :

$$\ln(\text{IDEit}) = \beta_0 + \beta_1 \ln(\text{MREit}) + \beta_2 \ln(\text{DISTi}) + \beta_3 \ln(\text{PIBit}) + \beta_4 \text{ACCORDSi} + \beta_5 \text{LANGUEi} + \beta_6 \ln(\text{RLGit}) + \beta_7 \text{COMCOLi} + \varepsilon_{it}$$

où :

- **ln(IDEit)** : les flux des IDE marocains dans le pays *i* à l'année *t* (Variable dépendante)
- **ln(MREit)** : le nombre des marocains résidents dans le pays *i* à l'année *t*
- **ln(DISTi)** : distance géographique entre pays *i* et le Maroc
- **ln(PIBit)** : produit intérieur brut du pays *i* à l'année *t*
- **ACCORDSi** : variable binaire capturant l'existence d'accords bilatéraux entre le Maroc et le pays *i*
- **LANGUEi** : variable binaire capturant l'existence d'une langue commune officielle entre le Maroc et le pays *i*
- **ln(RLGit)** : pourcentage de population musulmane dans le pays *i*
- **COMCOLi** : variable binaire capturant l'existence d'un colonisateur en commun entre le Maroc et le pays *i*
- ε_{it} : terme d'erreur composé

Une description des variables employées est présentée dans le tableau 1 ci-dessous. Notons à cet égard que les variables seront introduites dans la forme logarithmique (sauf les variables binaires) et que certaines variables prendront la forme d'une variable indicatrice à savoir l'existence d'accords bilatéraux, la proximité linguistique et la proximité coloniale.

Tableau N°1 : Description des variables

Variable	Description	Sources de données	Période
ln(IDEit)	Les flux des IDE marocains dans le pays <i>i</i> à l'année <i>t</i> en MDH	Base de Données du Commerce Extérieur de l'Office des changes	2018-2023
ln(MREit)	Le nombre des marocains résidents dans le pays <i>i</i> à l'année <i>t</i>	Notre propre estimation sur la base des données disponibles du Ministère des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger	2018-2023
ln(DISTi)	La distance géographique entre pays <i>i</i> et le Maroc mesurée par la distance géodésique	La base de données CEPII	_____
ln(PIBit)	Le produit intérieur brut du pays <i>i</i> à l'année <i>t</i> en US\$	La base de données de Banque Mondiale	2018-2023

ACCORDSi	Une variable binaire capturant l'existence d'accords bilatéraux signés entre le Maroc et le pays <i>i</i>	La base de données de l'UNCTAD sur les accords internationaux d'investissement	_____
LANGUEi	Une variable binaire capturant l'existence d'une langue commune officielle entre le Maroc et le pays <i>i</i>	La base de données CEPII	_____
ln(RLGit)	Le pourcentage de population musulmane dans le pays <i>i</i>	La base de données PEW research	2018-2023
COMCOLi	Une variable binaire capturant l'existence d'un colonisateur en commun entre le Maroc et le pays <i>i</i>	La base de données CEPII	_____

Source : Élaboration des auteurs

La variable dépendante utilisée étant le volume des IDEs marocains dans les pays considérés de l'Afrique subsaharienne en MDH, une attention particulière est portée à l'effet des marocains résidents dans ces pays au niveau des variables explicatives. Pour obtenir le nombre des immigrants marocains résidents dans les pays en question, nous avons conduit notre propre estimation sur la base des données disponibles au Ministère des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, combinés avec ceux de la fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'Etranger, en appliquant un taux de croissance annuel moyen basé sur des facteurs tels que les relations bilatérales, les opportunités économiques et les tendances migratoires régionales.

La présence de flux migratoires de marocains dans l'Afrique subsaharienne peut favoriser l'investissement du fait que ces migrants peuvent devenir des facilitateurs d'affaires, des intermédiaires culturels ou des partenaires locaux, en créant des réseaux d'affaires et aussi en fournissant les informations nécessaires pour les nouveaux migrants.

En outre, la mesure de distance utilisée est la variable « dist » de la base de données CEPII calculant la distance géodésique entre les pairs des pays ; la distance est supposée avoir un effet dissuasif sur les échanges de tout type puisqu'elle constitue un obstacle et implique des coûts supplémentaires. Ainsi, le signe de cette variable est supposé être négatif impliquant une relation de proportionnalité inverse avec les investissements étrangers.

La proximité linguistique sera présentée par la variable binaire « Comlang_off » de la même base de données, pour indiquer l'existence d'une langue officielle en commun entre le Maroc et les pays considérés. La proximité linguistique est supposée faciliter la communication et avoir un effet positif sur l'investissement. Donc on s'attend à un signe positif de cette variable.

De même, en ce qui concerne la proximité coloniale, et puisque le Maroc n'avait aucune relation coloniale directe avec les pays de l'Afrique Subsaharienne, elle sera approximée par une variable muette indiquant l'existence d'un colonisateur en commun (e.g la France), pour investiguer l'effet de ce facteur.

D'une part, le produit intérieur brut des pays de l'Afrique subsaharienne est employé comme proxy pour refléter la taille du marché local pour l'investissement marocain du fait que c'est un indicateur de la richesse et de la santé économique du pays en question. Cette variable est supposée encourager l'attractivité des investissements et avoir un signe positif.

D'autre part, une variable binaire est introduite pour capturer l'existence d'accords bilatéraux signés entre le Maroc et les pays en question en supposant que de bonnes relations commerciales et le partage de traités est censé favoriser les flux des IDEs avec le Maroc. A cet égard, le Maroc avait signé plusieurs accords bilatéraux comme les accords de libre-échange tel qu'avec la république centrafricaine en 2006, le Cameroun en 2007 et le Mali en 2014.

Enfin, le facteur de religion est approximé sous forme du pourcentage de la population musulmane dans les pays en question. Compte tenu des initiatives et de l'histoire du Maroc dans les pays Africains dans le domaine religieux (Présence de beaucoup de Zaouïas Marocaines en Afrique Subsaharienne, formation d'Imams etc.), on suppose que le Maroc entretient plus de liens avec les pays à majorité musulmane, ainsi on s'attend à un signe positif de cette variable.

La dimension temporelle de notre modèle comprend six années sur la période de 2018 à 2023 ; et en portant sur les 18 pays de l'Afrique subsaharienne et le Maroc comme pays d'origine, le modèle donne lieu à 108 observations.

Les techniques appropriées aux données de Panel sont généralement au nombre de deux, à savoir, le modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoires.

Dans le modèle à effets fixes, l'effet non observé ou l'effet individuel spécifique C_i est une variable aléatoire qui est autorisée à être corrélée avec les variables explicatives, supposant ainsi que C_i est déterminant.

Dans le modèle à effets aléatoires, l'effet spécifique individuel C_i est une variable aléatoire qui n'est pas corrélée avec les variables explicatives, supposant ainsi que C_i est stochastique et inclus dans le terme d'erreur.

Il faut établir un choix raisonné quant à la méthode d'estimation appropriée parmi ces deux modèles ; pour cela, on utilise souvent le test de Hausman permettant de tester la présence d'une corrélation ou non entre les effets spécifiques et les variables explicatives du modèle.

Le modèle à effets aléatoires est retenu d'une part en raison de la faible variation intra-groupe et de la nécessité d'inclure des variables peu ou pas variables dans le temps comme la distance ou la langue. D'autre part, après avoir conduit le test de Hausman, le résultat a démontré que la probabilité du test est supérieure au seuil de 10 %, ainsi on ne peut rejeter l'hypothèse H0. On doit donc privilégier l'adoption d'un modèle à effets aléatoires.

2.2. Résultats empiriques et interprétation

Le tableau 2 ci-dessous présente les statistiques descriptives des variables utilisées pour un panel équilibré de 18 pays sur la période 2018–2023 (108 observations). Les flux d'IDE marocains et le stock des Marocains résidant à l'étranger (MRE) affichent une forte dispersion, traduisant une hétérogénéité marquée entre les pays d'accueil et justifiant l'usage de transformations logarithmiques. Les variables structurelles, telles que la distance géographique et le PIB du pays d'accueil, présentent une variabilité suffisante pour expliquer les différences observées entre pays. Les variables institutionnelles et historiques montrent une proportion élevée de valeurs positives, reflétant l'existence de liens étroits entre le Maroc et plusieurs pays d'Afrique subsaharienne. Enfin, la proximité religieuse révèle une forte hétérogénéité, soulignant la diversité des contextes nationaux étudiés. Ces statistiques descriptives confirment la pertinence des variables retenues pour les analyses empiriques ultérieures.

Tableau N° 2 : Statistiques descriptives

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
ln(IDEit)	108	4.356	1.682	-.888	8.479
ln(MREit)	108	1174.352	2508.773	2	13793
ln(DISTi)	108	8.257	.371	7.775	9.016
ln(PIBit)	108	24.096	1.146	21.521	26.892
ACCORDSi	108	.667	.474	0	1
COMCOLi	108	.667	.474	0	1
LANGUEi	108	.722	.45	0	1
ln(RLGit)	108	38.604	33.788	1	98.7

Source : Calculs des auteurs à partir des données utilisées dans l'étude (Stata).

Avant d'entamer notre estimation du modèle de panel, nous procédons à une analyse de corrélation afin d'examiner la relation linéaire directe entre les investissements directs étrangers et les marocains résidents en Afrique. Cette étape préliminaire permet d'observer si une association positive ou négative existe entre les MREs et les IDEs, ce qui peut fournir une

première indication de l'existence d'un lien potentiel. L'objectif est de mieux comprendre la nature de cette relation avant de passer à une analyse plus approfondie à l'aide d'un modèle de régression en données de panel. Les résultats de cette analyse sont représentés dans le tableau 3 et le graphique 1 ci-dessous.

Tableau N°3 : Résultats de l'analyse de corrélation entre les IDEs et les MREs de l'Afrique

	ln(IDE)	ln(MRE)
ln(IDE)	1	0.70988
ln(MRE)	0.70988	1

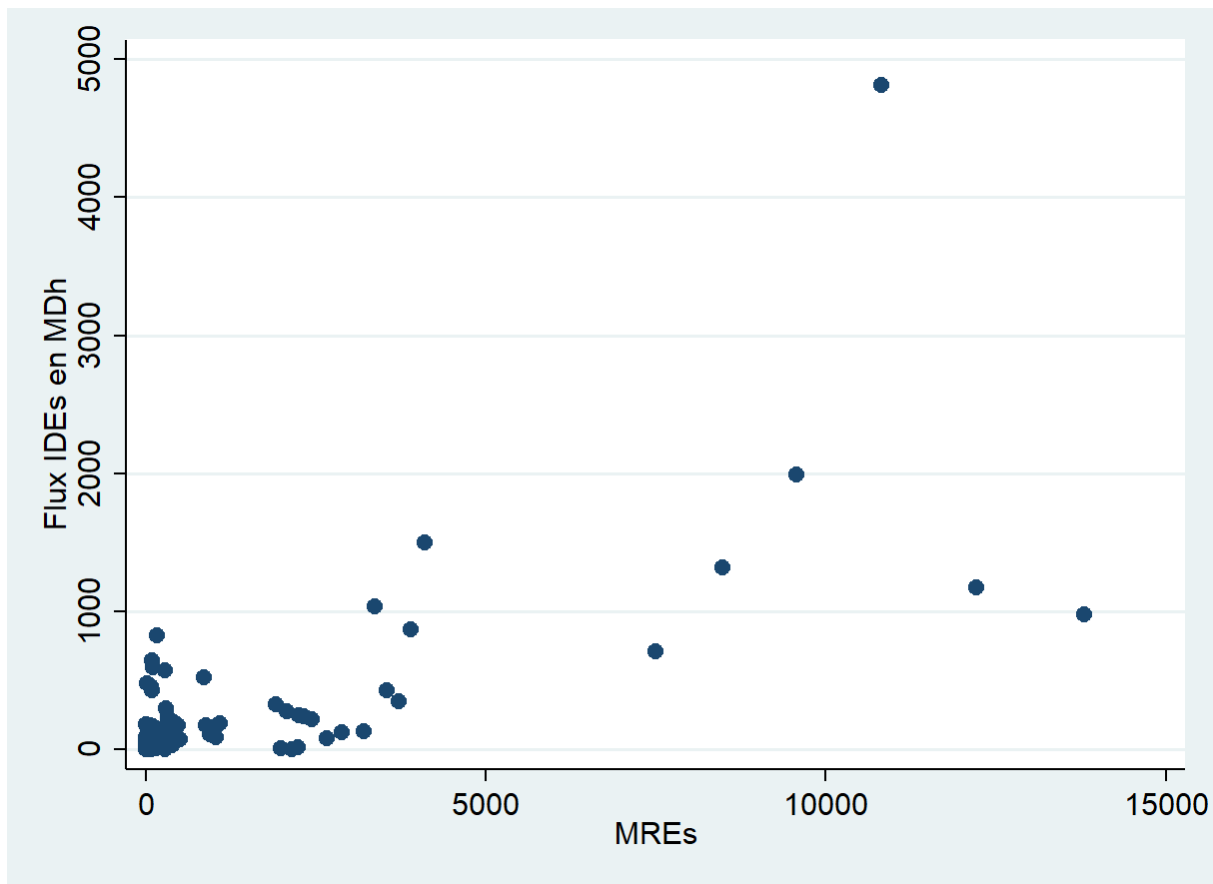
Source : Résultats des auteurs

Le coefficient de corrélation de Pearson obtenu est de **0.7099** entre les MREs et IDEs, ce qui traduit une **corrélation positive relativement forte** entre les deux variables. Cela signifie que, de manière générale, lorsque le volume des flux des marocains résidents en Afrique augmente, les flux d'IDE ont également tendance à croître. Ce résultat préliminaire est illustré par le graphique de dispersion ci-dessous, qui montre cette tendance ascendante.

Le nuage de points (Figure N°1) montre une concentration des observations en bas à gauche (valeurs faibles de MRE et IDE), mais également quelques pays avec des MREs élevés qui reçoivent des IDEs élevés. Cela visuellement confirme la corrélation positive.

Notons à cet égard que la forte corrélation n'implique pas nécessairement une relation causale. Cela peut refléter des effets tiers (par exemple, pays attractifs à la fois pour les IDEs et pour les migrants), ce qui justifie d'estimer un modèle de régression en ajoutant d'autres facteurs déterminants du poids des IDEs marocains dans les pays de l'Afrique subsaharienne.

Figure N°1 : Graphique de dispersion entre les IDEs et les MREs de l'Afrique



Source : Résultats des auteurs

L'estimation du modèle de panel à effets aléatoires met en évidence plusieurs résultats significatifs concernant les déterminants des IDE marocains dans la région.

En termes de qualité d'ajustement, le modèle explique bien la variation des IDE entre les pays ("between" $R^2 = 0,8627$) et de manière satisfaisante la variation globale ("overall" $R^2 = 0,5200$), bien que la variation intra-pays ("within" $R^2 = 0,0125$) soit faible, ce qui est classique dans ce type d'analyse où les différences structurelles entre pays prédominent. Le test de Wald ($\chi^2 = 69,28$, $p < 0,01$) confirme la significativité globale du modèle.

Le tableau 4 ci-dessous représente les résultats de cette estimation conduite par le logiciel Stata.

Tableau N°4 : Résultats de l'estimation du modèle de panel

	(1)	(2)
VARIABLES	IDEit	IDEit
MREit	0.000**	0.000**
	(0.000)	(0.000)

DISTi	-1.614**	-1.614**
	(0.662)	(0.662)
PIBit	0.579**	0.579**
	(0.239)	(0.239)
ACCORDSi	0.947	
	(0.683)	
LANGUEi	1.514*	1.514*
	(0.865)	(0.865)
RLGit	-0.013**	-0.013**
	(0.007)	(0.007)
COMCOLi		0.947
		(0.683)
Constant	2.331	2.331
	(8.899)	(8.899)
Observations	108	108
Number of pays_id	18	18
Standard errors in parentheses		
*** p<0.01, ** p<0.05, * p<0.1		

Source : Résultats des auteurs (estimation Stata)

Les résultats de notre estimation se représentent comme suit :

- **Flux des MREs (MREit) :** Le coefficient positif et significatif (0,0001708, $p = 0,012$) indique qu'une augmentation des flux des MREs vers un pays d'Afrique subsaharienne est associée à une hausse des IDE marocains vers ce pays. Bien que la magnitude soit faible, ce résultat suggère que la présence et l'activité des diasporas marocaines jouent un rôle facilitateur pour les investissements directs, probablement via la connaissance du marché, la création de réseaux et la réduction des coûts d'information.
- **Distance géographique (DISTi) :** Le coefficient est négatif et significatif (-1,613851, $p = 0,015$), ce qui confirme l'effet dissuasif de la distance sur les flux d'IDE. Plus un pays est éloigné du Maroc, moins il reçoit d'IDE marocains, ce qui s'explique par l'augmentation des coûts de transaction et la diminution des opportunités de suivi et de gestion des investissements.

- **PIB du pays récipiendaire (PIBit) :** Le coefficient positif et significatif (0,5787702, $p = 0,015$) indique que les IDE marocains sont attirés par la taille du marché. Les pays d'Afrique subsaharienne avec un PIB plus élevé attirent davantage d'IDE, ce qui est cohérent avec les théories classiques de l'investissement international. En moyenne, une augmentation de 1 % du PIB du pays d'origine accroît les IDE d'à peu près 0.58%.
- **Existence d'accords bilatéraux (ACCORDSi) :** Le coefficient est positif (0,9465959) mais non significatif ($p = 0,166$), ce qui suggère que la présence d'accords bilatéraux n'a pas d'effet statistiquement démontré sur les IDE marocains dans l'échantillon considéré. De même, l'**existence d'un colonisateur en commun (COMCOLi)** entre les Maroc et les pays en question s'est avérée avoir un coefficient positif mais non significatif. Notons que ces deux variables ont été estimées dans deux modèles séparés du fait d'une colinéarité parfaite entre elles.
- **Langue officielle en commun (LANGUEi) :** Le coefficient est positif (1,513628) mais non significatif ($p = 0,080$), bien que proche du seuil de 10%. Cela suggère que le partage d'une langue officielle pourrait favoriser les IDE, mais l'effet n'est pas robuste statistiquement dans ce modèle.
- **Proximité religieuse (RLGit) :** Le coefficient est négatif et significatif (-0,0134826, $p = 0,048$), ce qui est contre-intuitif. Cela indiquerait qu'une plus grande similarité religieuse (approximée par le pourcentage de population musulmane) est associée à une diminution des flux d'IDE marocains, un résultat qui pourrait s'expliquer par d'autres facteurs structurels ou des spécificités propres à certains pays de l'échantillon.

Conclusion

L'analyse économétrique conduite dans le cadre de cette étude met en évidence plusieurs enseignements majeurs quant aux déterminants des Investissements Directs Étrangers (IDE) marocains à destination de l'Afrique subsaharienne. Les résultats empiriques confirment que les flux des Marocains résidant à l'étranger (MREs) vers un pays donné exercent un effet positif et significatif sur les IDE, attestant du rôle catalyseur que joue la diaspora marocaine dans la dynamique d'internationalisation des entreprises nationales. Ce résultat corrobore les approches théoriques qui soulignent la capacité des diasporas à réduire les asymétries d'information, à instaurer un climat de confiance et à faciliter la transmission de connaissances et d'opportunités économiques entre le pays d'origine et les pays d'accueil.

La distance géographique, pour sa part, exerce un effet négatif marqué, traduisant l'importance des coûts de transaction et des obstacles logistiques qui freinent les échanges et les investissements. Ce constat rejoint la littérature liée au modèle de gravité, selon laquelle l'éloignement physique demeure un frein à l'intensification des flux économiques, malgré la mondialisation et la digitalisation des communications. À l'inverse, la taille du marché, mesurée par le PIB du pays récipiendaire, agit comme un puissant facteur d'attraction des IDE marocains, suggérant que les entreprises privilégient des destinations économiquement dynamiques et dotées d'un potentiel de consommation élevé.

En revanche, certaines variables institutionnelles telles que les accords bilatéraux ou la communauté linguistique, bien que présentant des signes positifs, ne se révèlent pas statistiquement significatives dans le modèle retenu. Ce résultat pourrait s'expliquer par le caractère encore limité de la portée opérationnelle de ces accords ou par des différences dans leur mise en œuvre selon les pays. De même, l'effet négatif observé pour la variable de proximité religieuse interpelle : il invite à approfondir l'analyse afin de mieux comprendre les logiques politiques, économiques ou culturelles qui pourraient nuancer la perception des affinités religieuses dans les relations d'affaires.

Sur le plan global, ces résultats mettent en lumière l'importance stratégique des réseaux migratoires dans le déploiement des IDE marocains en Afrique subsaharienne. Les MREs apparaissent non seulement comme un vecteur de transferts financiers, mais également comme des acteurs économiques et sociaux capables de renforcer la coopération Sud-Sud. Leur rôle mérite d'être davantage valorisé dans les politiques publiques visant à promouvoir l'intégration régionale et la diplomatie économique du Maroc sur le continent.

Enfin, plusieurs pistes de réflexion se dégagent pour de futures recherches. D'une part, l'analyse pourrait être élargie à une période plus longue ou à d'autres régions africaines afin de tester la

robustesse des résultats. D'autre part, il serait pertinent d'intégrer des variables institutionnelles ou politiques plus fines — telles que la qualité de la gouvernance, la stabilité macroéconomique ou le climat des affaires — pour mieux cerner les déterminants structurels des IDE. En somme, ce travail contribue à enrichir la compréhension des interactions entre migration et investissement, et plaide pour une meilleure intégration de la dimension migratoire dans les stratégies d'internationalisation du Maroc.

BIBLIOGRAPHIE

- Adegboye, F. B., & Okorie, U. E. (2023). Fragility of FDI flows in the sub-Saharan Africa region: Does the paradox persist? *Future Business Journal*, 9, Article 8. <https://doi.org/10.1186/s43093-023-00184-6>
- Ait Soussane, J., Chentouf, A., & Mansouri, Z. (2024). Does Moroccan diaspora play a role in the location of Moroccan FDI? An empirical investigation on outward FDI into 46 host countries. *Transnational Corporations Review*, 16(2), Article 200054. <https://doi.org/10.1016/j.tncr.2024.200054>
- Aksöz-Yılmaz, H. (2021). Another perspective of the effects of migration as a determinant of foreign direct investment: Evidence based on panel gravity model from Turkey and OECD countries. *Sosyoekonomi*, 29(50), 169–196.
- Docquier, F., & Lodigiani, E. (2010). Skilled migration and business networks. *Open Economies Review*, 21, 565–588.
- Dunning, J. H. (2015). The eclectic paradigm of international production: A restatement and some possible extensions. In *The eclectic paradigm: A framework for synthesizing and comparing theories of international business from different disciplines or perspectives* (pp. 50–84).
- Gao, T. (2005). *Foreign direct investment and growth under economic integration*. *Journal of International Economics*, 67(1), 157–174. <https://doi.org/10.1016/j.jinteco.2004.11.002>
- Gheasi, M., & Nijkamp, P. (2017). A brief overview of international migration motives and impacts, with specific reference to FDI. *Economies*, 5(3), 31.
- Gheasi, M., Nijkamp, P., & Rietveld, P. (2013). Migration and foreign direct investment: Education matters. *Annals of Regional Science*, 51(1), 73–87.
- Giovannetti, G., Santi, F., & Velucchi, M. (2024). “Migrants know better”: Migrants’ networks and FDI. *Economia Politica*, 41, 85–121. <https://doi.org/10.1007/s40888-024-00324-3>
- Globerman, S., & Shapiro, D. M. (1999). The impact of government policies on foreign direct investment: The Canadian experience. *Journal of International Business Studies*, 30, 513–532.
- Ivlevs, A. (2006, March). *Migration and foreign direct investment in the globalization context: The case of a small open economy* [Working paper]. SSRN. <https://doi.org/10.2139/ssrn.912227>
- Javorcik, B. S., Özden, Ç., Spatareanu, M., & Neagu, C. (2006). *Migrant networks and foreign direct investment* (Policy Research Working Paper No. 4046). World Bank. <https://hdl.handle.net/10986/9023>

- Massey, D. S., Arango, J., Hugo, G., Kouaouci, A., Pellegrino, A., & Taylor, J. E. (1993). Theories of international migration: A review and appraisal. *Population and Development Review*, 19(3), 431–466.
- Mihi-Ramirez, A., Sobieraj, J., & Garcia-Rodriguez, Y. (2019). *Interaction of emigration and immigration with foreign direct investment, international trade and remittances*.
- Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). (2008). *Benchmark definition of foreign direct investment* (4th ed.). <https://www.oecd.org/investment/statistics.htm>
- Peters, M. E. (2014). Trade, foreign direct investment, and immigration policy making in the United States. *International Organization*, 68(4), 811–844. <https://doi.org/10.1017/S0020818314000150>
- Phyo, E. E., Goto, H., & Kakinaka, M. (2019). International migration, foreign direct investment, and development stage in developing economies. *Review of Development Economics*, 23(2), 940–956.
- Sauvant, K. P., Economou, P., & Mallampally, P. (1993). *Foreign direct investment and international migration: Migration and international co-operation, challenges for OECD countries: Conference organised by the OECD, Canada and Spain, Madrid, 29th–31st March 1993 (Second Session A)*. Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD). <https://books.google.co.ma/books?id=sJTQtgAACAAJ>
- Tomohara, A. (2017). Does immigration crowd out foreign direct investment inflows? Trade-off between contemporaneous FDI–immigration substitution and ethnic network externalities. *Economic Modelling*, 64, 40–47.
- Toya, H., & Skidmore, M. (2007). Economic development and the impacts of natural disasters. *Economics Letters*, 94(1), 20–25.